

Zeitschrift:	Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera
Herausgeber:	Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band:	6 (1955)
Heft:	4
Artikel:	Un joyau de notre patrimoine artistique
Autor:	Gysin, Fritz
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-392603

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Brigue. Château de Stockalper. (Photo Lötscher)

UN JOYAU DE NOTRE PATRIMOINE ARTISTIQUE

L'été dernier, une arcade de la cour d'honneur du château de Stockalper à Brigue s'est écroulée. Le même danger menace l'une ou l'autre des voûtes qui, sur deux ou trois étages, entourent cette cour prestigieuse. Maintes colonnes sont ébranlées et sont rongées par l'humidité. Le revêtement s'écaille. Les toits devraient être remis à neuf. Les murs du corps principal du bâtiment présentent de profondes lézardes et les entablements s'effritent. Le pont à deux étages qui relie si élégamment le château et la demeure primitive des Stockalper est attaqué au point qu'il devrait être démolí et reconstruit à neuf. L'intérieur de l'édifice présente les mêmes signes d'abandon. Bref, l'ensemble respire la décadence et la ruine.

C'est là le sort présent de ce magnifique château de Brigue, édifié peu après le milieu du XVII^e siècle par un des hommes d'Etat et hommes d'affaires les plus éminents de la Confédération, Kaspar Jodok Stockalper. Voilà ce qui en est d'un palais que les contemporains du constructeur admiraient comme *la plus grande et la plus belle demeure privée* de Suisse. C'est dans cet état que l'on laisse un bâtiment qui passe pour un des plus importants monuments du baroque primitif au nord des Alpes.

En mars 1952, l'architecte Max Kopp, de Zurich, a établi les plans d'une restauration. Dès le début, il apparut que la charge de cette restauration ne pouvait être imposée à la commune de Brigue, qui, rien que pour mettre la propriété à l'abri de la spéculation, avait déjà sacrifié plus d'une année de son revenu fiscal. En 1955, une *collecte s'étendant à toute la Suisse* a enfin été lancée. A cette entreprise, à côté du conseiller fédéral Etter et de nombreux «ministres des beaux-arts» des cantons, se sont associés les meilleurs spécialistes suisses de l'histoire de l'art, comme le professeur Linus Bircher, le professeur Peter Meyer et le Dr h. c. Erwin Poeschel.

Tout le travail d'administration et de propagande relatif à la collecte est effectué gratuitement, si bien que les frais peuvent être réduits au minimum. Cependant, ni le produit de la collecte et de la vente de l'écu, ni les substantielles subventions de la Confédération et du canton du Valais ne suffisent à couvrir le coût de la restauration extérieure, sans parler de la rénovation des trente salles du château en vue de leur nouvelle utilisation.

C'est pourquoi nous adressons à tous les membres de la Société d'histoire de l'art en Suisse une prière aussi instante qu'urgente: *Participez au sauvetage du noble édifice*. Utilisez la formule ci-jointe pour verser une contribution au «Don du peuple suisse pour le Château de Stockalper» (Compte de chèques postaux: Berne III 10001)! Engagez vos amis et connaissances à suivre votre exemple! Ne permettez pas que disparaîsse un des joyaux de notre patrimoine artistique, alors qu'au même moment des constructions modernes poussent comme des champignons partout dans le pays! Nous osons compter sur votre amour de l'art et sur votre générosité.

Moritz Kaempfen, conseiller national
président de la ville de Brigue

Dr. Fritz Gysin, président de la Société
d'Histoire de l'Art en Suisse, Zurich

EIN GLANZSTÜCK UNSERES ALTEN KUNSTGUTES

Krachend brach letzten Sommer eine Arkade im Ehrenhof des Stockalperschlosses zu Brig zusammen. Anderen Gewölben, welche den weiten Raum in zwei oder drei Stockwerken umgeben, droht dieselbe Gefahr. Manche Säulen stehen schief und sind von der Fäulnis angefressen. Der Verputz blättert ab. Dächer sollten erneuert werden. Am Hauptbau des Palastes weisen einzelne Mauern tiefe Risse auf, während viele Gurtensimsen und Fensterrahmen abbröckeln. Die zweistöckige Brücke, die in elegantem Schwung das Schloß mit dem ältern Stammhaus der Stockalper verbindet, ist so gebrechlich, daß sie abgebrochen und neu erstellt werden sollte. Gleich verwahrlöst ist das Innere des weitläufigen Schlosses. Im ganzen ein Bild der Auflösung und des Zerfalls.

So steht es heute um das großartige Briger Stadtschloß, welches nach der Mitte des 17. Jahrhunderts einer der bedeutendsten Staatsmänner und Kaufherren der Eidgenossenschaft aufführte, Kaspar Jodok Stockalper. So verhält es sich mit einem Palast, welchen die Zeitgenossen des Erbauers als das *größte*